

Dimanche 6 avril 2008

## I Pierre 1,17-21

Pierre Prigent  
Strasbourg

*On s'est attaché à dégager le développement de la pensée qui sous-tend notre texte.*

**I.** L'auteur écrit à des bons chrétiens, des gens qui comme nous adressent à Dieu leurs prières comme à un Père (peut-être même est-ce une allusion au Notre Père qui, dans la version de Luc, commence : « Père », et Paul semble bien se référer au même texte quand il dit « Abba »). Ils connaissent donc Dieu, l'évangile le leur a révélé. Ils ont foi en Dieu et comptent sur sa bienveillance.

Mais est-ce vraiment la foi que Dieu demande ? Parler à Dieu ne garantit pas que l'on bénéficiera de sa faveur. Il faut une vie conséquente, une conduite soucieuse de fidélité. Car Dieu n'est pas indifférent. Il regarde les choses de près, il apprécie et, pourquoi hésiter à le dire, il juge. Donc, pas de rêveries béates ni d'illusions pieuses. Oui, il y a un jugement et c'est Dieu qui juge. Ce qui signifie d'abord que ce n'est pas nous qui jugeons et déterminons les actes, les paroles et même les pensées, qu'on peut qualifier de bons, *a fortiori* de méritoires.

**II.** Donc Dieu juge, mais pas comme nous nous le représentons, surveillant, une balance à la main, le plateau qui pèsera le plus lourd : celui du bien que nous nous efforçons de faire, ou celui du mal que nous faisons ou que nous laissons faire. Il s'agit d'une justice moins passive.

La première fois que les hommes en ont eu la révélation, c'était à la sortie d'égypte, à la première Pâque, lorsque le sang de l'agneau immolé signifiait le rachat, la rédemption, le salut, la libération de l'esclavage pour une vie nouvelle tendue vers le service du Dieu rédempteur. Voilà pourquoi il faut vivre de la manière que Dieu demande. Dieu s'achète un peuple, c'est là son jugement : ceux-là, dit-il, sont les miens. Ils chercheront à me plaire. C'était la première révélation du jugement.

Cela est vrai dans la conscience des hommes, mais pas selon le plan de Dieu qui dès avant le premier matin avait le dessein de sauver. La première pensée du créateur est de préparer l'immolation de l'agneau. Relisons Apoc 13, 8 : Nos noms sont inscrits depuis la fondation du monde dans le livre de vie de l'agneau immolé. Au commencement de tout, Dieu ouvrait déjà la porte du monde nouveau, celui qui suit le jugement.

**III.** C'est un monde nouveau et qui demande une nouvelle façon de vivre.

Quand nous parlons de vivre et de bien vivre, nous ne savons pas ce que nous disons. Nous nous laissons dicter nos espoirs, nos aspirations, le but de nos efforts et de nos peines. Nous prétendons que nous en décidons nous-mêmes et c'est vrai que nous nous mettons nous-mêmes au-dessus de tout. Ce que nous voulons, c'est ce qu'il y a de plus vrai, de plus réel, de plus sûr et de plus désirable. Qu'est-ce ? L'argent, le pouvoir, la gloire, ce que nous appelons le bonheur. Ce sont là des presque synonymes. Ils ont en commun d'être des maîtres, mais des mauvais maîtres, des tyrans.

Plus grave encore : ils n'ont de réalité qu'à nos yeux illusionnés par ces mirages. Ils veulent être servis, ils nous veulent à leurs pieds, mais pour celui qui sait voir, ce n'est là que du vent.

Cela ne tient pas au regard de Dieu qui propose du solide. Ce sont des idoles et toute l'histoire d'Israël enseigne que les idoles ne sont que vanité, faux-semblants et tromperie funeste. C'est de cette vaine manière de vivre que vous êtes libérés, dit le texte, comme jadis les Hébreux de la servitude en égypte.

**IV.** Alors, puisque c'est ce Dieu sauveur que vous invoquez comme Père, maintenant il vous faut vivre autrement. Comment ? Dans la crainte ! Terrible réponse ? Non pas ! Deux remarques :

- Toute la révélation biblique utilise ce mot de crainte pour caractériser l'attitude du fidèle en face du Dieu auquel il se confie avec bonheur. On aura donc intérêt à comprendre qu'il s'agit plus de respect, de sainte révérence que de peur.
- Mais gardons le mot et laissons St Augustin (*Commentaire de la 1ère épître de S. Jean*, IX, 5) nous l'expliquer :

*"Il n'y a pas de crainte dans l'amour. « L'amour parfait bannit la crainte » (I Jn 4,18). Mais il est aussi écrit : « La crainte du Seigneur est pure, elle demeure à jamais » (Ps 19,10). Y aurait-il contradiction ? Non ! écoute bien : Ce n'est pas sans raison que dans le deuxième texte on a ajouté « pure » et pas dans le premier. La crainte qui est dite « pure » n'est pas la même que l'autre. Il faut distinguer deux craintes. Il y a des hommes qui craignent Dieu de peur d'être jetés dans la géhenne et d'y brûler avec le diable dans un feu éternel. Cette crainte-là conduit à l'amour, c'est vrai, mais elle n'y va que pour en sortir. En effet, si tu crains que Dieu te châtie, tu ne l'aimes pas, tu en as peur. Tu ne désires pas le*

*bien, tu te gardes du mal. Il est vrai qu'en te gardant du mal tu deviens meilleur, tu commences à désirer le bien. C'est alors qu'est en toi la crainte pure. Quelle est-elle ? La crainte de perdre ce bien justement. Autre chose est de craindre que Dieu ne te jette dans la géhenne avec le diable et autre chose est de craindre que Dieu ne te délaisse !"*

Peut-être ce deuxième texte (St Augustin, Sermon 161, 8) vous parlera-t-il davantage ?

*"« Ne craignez pas ceux qui peuvent tuer le corps et ne peuvent rien faire d'autre. Craignez celui qui a le pouvoir de tuer le corps et l'âme dans la géhenne de feu. Je vous le dis, c'est lui qu'il vous faut craindre » (Lc 12,4-5). Quand le Seigneur veut susciter ta crainte et qu'il le fait ici avec insistance, te dirai-je tu fais mal de craindre ? Non pas ! Tu fais bien de craindre, tu n'as pas de plus juste raison de craindre. Mais je te pose une question : Si Dieu ne voyait pas ce que tu fais, si personne ne témoignait contre toi quand Dieu te jugera, le ferais-tu ? Si c'est oui, c'est que tu crains le châtement, tu n'as pas encore l'amour. Ta crainte est servile. C'est la peur du mal et non l'amour du bien. Pourtant il te faut craindre pour que cette peur te garde et te conduise à l'amour. Cette crainte t'empêche de faire le mal. Elle te maintient. Elle garde ton être intérieur de consentir au péché. La crainte est comme un gardien, comme un éducateur qui t'apprend la loi dont la lettre menace tant que le secours de la grâce n'est pas intervenu. Tu ne feras pas le mal et l'amour viendra. Il entrera dans ton cœur et au fur et à mesure qu'il entrera, la crainte sortira. En effet, l'action de la crainte était de t'empêcher d'agir. L'action de l'amour est que tu ne veuilles même plus agir, quand bien même tu pourrais compter que ton action resterait impunie. L'esclave craint de déplaire à son maître qui le ferait châtier et cette crainte le garde de mal faire. Mais s'il sait que son maître ne le voit pas et qu'il n'y a personne pour le dénoncer, il fait le mal. C'est qu'il craignait le châtement. Il ne recherchait pas la justice ! Mais l'homme qui est bon est juste et libre - et seul le juste est libre. Quiconque commet le péché est esclave du péché (Jn 8,34) - celui-là aime la justice pour elle-même. Pourrait-il pécher sans témoins qu'il redouterait que Dieu lui-même en soit témoin ? Alors il l'entendrait lui dire : Je te vois quand tu pêches. Je ne te condamnerai pas, mais tu me blesses. Alors, ne voulant pas blesser le regard du Père, sa crainte n'est plus d'être condamné, mais d'attrister la joie du Père qui l'aime !".*